



PAGE 3

Des ressources
pour les victimes de
violence conjugale

PAGE 5

Notre patrimoine :
La petite histoire...
de la rue Dorima

PAGE 7

Le MIFO se met en
mode fête pour la
rentrée



Le Mouvement d'implication francophone d'Orléans souligne traditionnellement le Jour des Franco-Ontariens par une cérémonie spéciale de lever du drapeau. PHOTO FACEBOOK

Un groupe autochtone local appelle les élus à l'action

Rebecca Kwan

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Le groupe autochtone basé à Orléans, *Indigenous Roots Orléans*, regrette qu'il n'ait pas d'endroit où se rassembler dans la communauté.

La directrice générale du groupe, Lili Miller, aimerait de l'appui de la part des élus de la région afin de trouver un endroit où son groupe pourrait se rassembler, au minimum, une fois par mois. « Mais j'ai du mal à trouver un espace », raconte cette dernière, qui aspire à « créer un espace où les gens peuvent se connecter, se reconnecter à une culture et à des traditions qui ont été perdues, coupées à cause de l'assimilation ».

Lili Miller reconnaît que certains sont à l'écoute de ses demandes, mais ressent

« comme un fossé et je ne sais pas comment le combler ».

« J'aime le fait qu'il y ait un certain soutien, mais nous disons qu'il pourrait y en avoir davantage », précise Mme Miller.

« Les politiciens, le personnel et les membres du public doivent comprendre ce qui s'est passé et qu'il s'agit d'un territoire ancestral », ajoute Mme Miller, qui dit savoir gré que les élus de la région reconnaissent qu'ils se trouvent sur un territoire non cédé au début de leurs allocutions publiques.

Alors que la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, soulignée le 30 septembre, arrive à grands pas, Mme Miller soutient néanmoins que les actions valent bien mieux que les mots.

SUITE À LA PAGE 3 ►



Jocelyne Lauzon

Courtier en immobilier depuis 1989 • Fière de vous servir en français!
Prix pour les réalisations à vie • Temple de la renommée • Gagnant du prix Platinum
613.824.1352 • j.lauzon@homewithjocelyne.ca • www.homewithjocelyne.ca

RE/MAX
RE/MAX Affiliates Realty Ltd./Ltée
Brokerage

Bonne rentrée!

Pour une année scolaire riche en découvertes
et en réussites, qui nous propulse vers le haut

L'ENGAGEMENT
NOUS

ÉLÈVE

Des ressources pour les victimes de violence conjugale

Rebecca Kwan

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Selon ses plus récentes données, le Service de police d'Ottawa (SPO) recense qu'un total de 624 signalements de violence domestique ont été enregistrés dans la région d'Orléans, du 1er janvier 2022 au 30 juin 2023.

La conseillère principale du dossier violence entre partenaires intimes du SPO, Melanie Winwood, rapporte que « le nombre de cas signalés est relativement stable d'un trimestre à l'autre et même si l'on compare le premier et le deuxième trimestre des années 2022 [118 signalements] et 2023 [102 signalements], nous observons une légère diminution ».

« La violence entre partenaires intimes est un problème sociétal », rappelle Mme Winwood. « Afin d'améliorer la situation, il faut une approche globale qui comprend la participation de tous », estime-t-elle.

Dans le but d'être prêts et disposés à répondre aux appels de service pour des incidents de violence faite aux femmes, Mme Winwood informe que le Service

de police d'Ottawa a créé des postes « d'évaluateur de risque ».

« Nous employons aussi une conseillère en VFF [violence faite aux femmes] afin de nous aider à améliorer nos réponses aux appels liés à la violence conjugale et les agressions sexuelles afin d'assurer une meilleure expérience pour les victimes », ajoute cette dernière.

Melanie Winwood explique également que les policiers d'Ottawa ont adopté des changements dans leur langage interne. « Nous utilisons maintenant le terme féminicide pour décrire l'assassinat misogyne d'une femme ou fille en raison de leur sexe. »

La police d'Ottawa offre aux victimes de violence entre partenaires intimes l'appui de leur unité de soutien aux victimes. Mme Winwood ajoute qu'« il y a des ressources spécifiques dans l'Est d'Ottawa, par exemple le Centre des ressources de l'Est d'Ottawa », en précisant que « les victimes seront dirigées aux ressources les plus appropriées selon leur besoin ».

Le Centre des ressources de l'Est

d'Ottawa (CREO) n'enregistre pas de données démographiques spécifiques aux différents secteurs d'Ottawa donc n'a pas en main le nombre de demandes pour Orléans.

Leurs statistiques démontrent néanmoins que l'organisme est venu en aide à un total de 609 femmes dans le cadre du programme de counseling pour la violence basée sur le genre, ce qui inclut les appels reçus sur les lignes de soutien anglophone et francophone.

« Ce nombre exclut les programmes de soutien transitoire, le programme de soutien à la cour familiale et notre programme de soutien aux enfants témoins de violence », précise la gestionnaire de programmes au CREO, Caroline Martineau.

Mme Martineau informe que beaucoup de mesures sont prises pour tenter d'améliorer la situation.

Le Centre offre non seulement du soutien émotionnel, mais aussi du soutien pour trouver un logement, de l'aide avec les démarches de cour familiale, de l'appui financier et « diverses activités



communautaires pour dénoncer la violence basée sur le genre ».

« Il est pratique courante de [diriger] les femmes [vers] d'autres centres communautaires qui se situent plus près du lieu de résidence de la femme », explique cette dernière. « Des références sont aussi effectuées aux maisons d'hébergement pour femmes et leurs enfants victimes de violence. »

Élus appelés à l'action

Suite de la page 1

« Aujourd'hui, il est assez courant que la reconnaissance des terres ait lieu, mais ce n'est pas la fin. Ce n'est que la première étape de l'aide », estime-t-elle.

« La conseillère Dudas et son bureau ont en effet travaillé avec Lili et d'autres membres d'Indigenous Roots Orléans pour soutenir leurs programmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'Orléans-Ouest-Innes », atteste Sean Callaghan, l'adjoint législatif et politique de la conseillère municipale d'Orléans-Ouest-Innes, Laura Dudas.

M. Callaghan ajoute que « comme leur organisation transcende les limites des quartiers d'Ottawa, la conseillère Dudas a plaidé et travaillé avec le personnel de la Ville sur la façon d'éliminer de façon permanente les obstacles, tant financiers que logistiques, pour *Indigenous Roots Orléans* ».

Pour sa part, le bureau de la conseillère municipale du quartier Orléans-Sud-Navan, Catherine Kitts, dit ne pas avoir été mis au courant du besoin exprimé par le groupe.

La porte-parole du bureau de la conseillère, Heather Scott, estime que « nous devrions probablement les rencontrer pour déterminer si notre bureau

ou la Ville est en mesure de les aider ».

Mme Scott parle néanmoins des efforts déployés par la conseillère Kitts. « Le travail de réconciliation est quelque chose qui lui tient à cœur. Elle a suivi la formation sur la lutte contre le racisme offerte aux cadres de la Ville et a fait ses propres apprentissages », laisse-t-elle entendre.

« La conseillère a travaillé en étroite collaboration avec l'association communautaire du Grand Avalon et de Navan dans le cadre de leurs efforts pour la création d'une forêt de guérison nationale », ajoute Mme Scott. « La seule forêt de guérison nationale d'Ottawa est actuellement située sur des terres privées, et l'installer sur un espace public serait une première pour notre ville. »

Quant à elle, la députée fédérale d'Orléans, Marie-France Lalonde, n'était pas non plus au courant des besoins du groupe *Indigenous Roots Orléans*.

Mme Lalonde déclare néanmoins qu'elle « s'assure d'être sensible au volet Premières nations dans l'élaboration de programmes qui touchent Orléans, comme Emplois d'été Canada ».

Les bureaux des autres élus d'Orléans n'ont pas fourni de commentaires à ce sujet.

Le 5 octobre,
c'est la **Journée mondiale
des enseignantes et des
enseignants.**

Prenons un moment
pour leur dire MERCI!



afo

Association des enseignantes et
des enseignants franco-ontariens

www.afo.on.ca

Le Parti conservateur et la francophonie

Dire que les relations ont été passablement tendues entre les communautés francophones et acadiennes et les partis conservateurs au Canada ces dernières années relève de l'euphémisme.

Pensons à Doug Ford, en Ontario, qui avait créé une véritable onde de choc en abolissant le Commissariat aux services en français. Ou encore à Jason Kenney, en Alberta, qui préfère économiser quelques millions de dollars, ce qui est une goutte d'eau dans le budget de la province, en imposant de sévères compressions budgétaires à l'Université de l'Alberta et donc au Campus St-Jean.

Face à ces exemples récents, on peut se demander s'il n'existe pas un lien entre les politiques linguistiques et les positions idéologiques des partis politiques.

La question est légitime puisque la perspective d'un éventuel changement de gouvernement à Ottawa devient de plus en plus probable. Pierre Poilievre est maintenant bien en selle à la tête du Parti conservateur du Canada et de récents sondages montrent que sa popularité est en forte progression.

Par ailleurs, le congrès du Parti conservateur, tenu à Québec du 7 au 9 septembre, constitue l'une des rares occasions de mieux connaître les intentions du chef conservateur ainsi que des membres du parti à l'égard de la francophonie.

Ce qui a frappé lors de ce congrès est la large place que Pierre Poilievre a faite au français lors de son discours, dont près de la moitié a été livrée en français.

Mais outre les paroles, qu'en est-il des intentions? Le discours du chef conservateur n'a présenté aucun engagement formel relatif à la protection des droits linguistiques des communautés francophones et acadiennes.

Par contre, les membres du parti ont pu s'exprimer sur de nombreuses résolutions. Deux sont particulièrement intéressantes pour la francophonie canadienne.

La première concerne Radio-Canada : les membres devaient se prononcer sur le financement de la société d'État. La résolution demandait que le gouvernement fédéral cesse complètement de financer CBC/Radio-Canada. Puisque les membres n'ont pas voulu discuter de cette proposition en séance plénière, la résolution n'a pas été adoptée. On peut ainsi supposer que les membres acceptent le principe du financement public de la société d'État, pour ses activités francophones.

La seconde résolution a trait à l'équilibre budgétaire : les membres ont adopté, à 91 %, une résolution forçant le gouvernement fédéral à éliminer le déficit budgétaire et à rembourser la dette. Cette résolution est importante, car elle résume bien à elle seule le principal défi auquel les communautés francophones et acadiennes sont continuellement confrontées. Comment convaincre les gouvernements que les « dépenses » en francophonie sont cruciales pour la survie des communautés francophones et acadiennes?

Doug Ford et Jason Kenney, pour ne nommer que ceux-ci, nous ont fait la démonstration que les impératifs pécuniaires l'emportent sur toute autre considération. Si certaines de leurs décisions ont pu être renversées, c'est parce que le gouvernement fédéral de Justin Trudeau n'a pas hésité à appuyer financièrement ces projets. Mais on le sait, l'atteinte de l'équilibre budgétaire et le remboursement de la dette ne sont pas la priorité de notre premier ministre actuel. Cependant, ce le sera très certainement pour Pierre Poilievre et pour un grand nombre d'électeurs conservateurs.

Geneviève Tellier, Francopresse

L'Orléanais

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Rédacteur en chef.....Jean-Marc Pacelli

Rédacteur en chef fondateur.....Louis V. Patry

L'Orléanais est une publication mensuelle distribuée à plus de 44 000 résidences à Blackburn Hamlet, Orléans et Navan. Le journal est exploité localement par Sherwin Publishing Inc. Pour toute question, demande et commentaire, veuillez nous écrire à l'adresse suivante : orleanais@orleansstar.ca.

Les mains, complexes, mais tellement nécessaires

On ne s'arrête pas souvent pour considérer l'apport que nos mains contribuent à notre bien-être.

Au fait, nous les prenons pour acquis même s'il serait difficile de vivre sans elles, malgré que certains le font suite à un accident ou à une malformation à la naissance.

La main de l'humain ressemble beaucoup à celles de nos ancêtres. Comme nous, ils ont une forme de main adaptée à leur environnement.

Examinons en détail le rôle de chaque partie de la main.

Commençons par le pouce. Il est normalement le plus court et loin de ses quatre confrères. On le dit maladroit, mais il est absolument nécessaire puisqu'il contre-balance les quatre autres doigts lors de la fermeture de la main, alors que celle-ci s'agrippe ou simplement se ferme sur elle-même.

Il est devenu, avec le temps, signe d'approbation (pouce en l'air) ou de rejet (pouce en bas). Beaucoup de gladiateurs romains ont perdu la vie juste par un pouce en bas selon l'empereur de l'époque. Il sert aussi à indiquer aux motoristes notre intention de leur demander un tour. C'est ce qu'on appelle faire du pouce et Dieu sait que j'en ai fait souvent dans ma jeunesse.

L'index est le doigt intelligent qui pointe la direction, qui accuse et qui, se courbant à répétition, indique que l'amour ou l'aventure est dans l'air.

Le majeur, au centre, est le plus grand parmi les frères et dépasse ceux-ci. Il est fort et sensible, mais quand surviennent des différends entre le propriétaire et l'opposant en dispute, il ne se gêne pas pour s'exprimer.

L'annuaire est le doigt qu'on dit relié directement au cœur, car il porte le jonc, signe de l'amour. Néanmoins, il est ce fier soldat qui accompagne les autres. Il se colle sur le majeur, mais il protège surtout le petit doigt qui est bien vulnérable aux accidents qui trop souvent l'affectent directement et le reste de la main, indirectement.

L'auriculaire est le doigt le plus petit qui est souvent à la merci de coups accidentels étant situé à l'extrémité sans surveillance à l'exception de l'annuaire qui le protège le mieux possible.

L'annuaire est tout de même très occupé par ses relations avec ce cœur amoureux, lui laissant souvent peu de temps à protéger son petit ami. L'auriculaire a une tâche plutôt spéciale en plus. Il est le plus petit, le plus pointu des 5 doigts, et doit occasionnellement répondre au commandement de l'oreille qui demande une inspection sporadique. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus agréable, mais ça fait partie des tâches, malheureusement.

La paume de la main rassemble ces valeureux doigts dans une harmonie complète les synchronisant aux commandements du cerveau. Parée de ces grandes crevasses, la paume trahit notre vie quotidienne.

Que l'on soit fonctionnaire ou bucheron, ces lignes s'ajusteront au fil des ans et dévoileront notre vie, notre occupation, nos amours et notre longévité potentielle.

Certaines personnes ont une croyance inébranlable quand un.e clairvoyant.e prédit l'avenir en regardant et manipulant la main de la personne qui paye pour ses services. Cérémonie un peu douteuse, mais qui parfois, donne l'espérance de jours meilleurs.



Denis Gagnon

Réflexion



CANADA

Marie-France LALONDE

Députée/MP Orléans

Ici pour vous aider!

Marie-France



Bureau de circonscription

255, boul. Centrum, 2ième étage
Orléans, ON K1E 3W3



marie-france.lalonde@parl.gc.ca



613.834.1800



/LalondeMF



MFLalondeMP.ca



48 ans *de vert & blanc* *pour la francophonie*



L'Orléanais



**BLACKBURN
SHOPPES
DENTAL
CENTRE**

- Nous acceptons de nouveaux patients
- Nous traitons les patients anxieux
- Sédation intraveineuse (IV) disponible
- Nous aimons traiter les enfants

« Depuis plus de 20 ans,
nous sommes fiers de fournir
un service exemplaire à la
communauté francophone
locale. Bonne Journée
Franco-Ontarien! »

— D^{re} CHANTAL PLANT



PRENEZ RENDEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI! (613) 834-5959 ottawafamilydentist.com 2668, rue Innes (situé dans la Blackburn Shoppes Plaza)   

25 septembre, une fête importante pour les artistes

André Magny

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Qu'ils soient du domaine des arts de la scène ou des arts visuels, le 25 septembre revêt un cachet particulier pour les artistes d'Orléans.

C'est même parfois un élan pour la suite de l'année.

Le 25 septembre, à 13 h, Sophie d'Orléans sera dans la Salle à dîner de l'Université d'Ottawa pour une prestation musicale.

Pour l'autrice-compositrice-interprète de *Colibri* ou encore de *Sans turbulences*, cette journée lui apporte « un sentiment de fierté, d'appartenance et de communauté. Comme ça fait du bien de se retrouver entre nous pour célébrer notre langue et notre région d'origine! »

Dirait-elle qu'il y a une prise de conscience chez certains diffuseurs que la musique créée par les artistes franco-ontariens et franco-ontariennes existe bel et bien?

« Je crois qu'en règle générale, les diffuseurs Franco-Ontariens sont conscients et conscientes de l'existence de la musique franco-ontarienne et des réalités des artistes d'ici. Nombreux organismes et centres communautaires font de leur mieux à lon-

gueur d'année pour promouvoir notre belle langue et la culture franco-ontarienne en engageant des artistes d'ici. »

Pour Liautaud H Philogène dit KingH509, le 25 septembre est une journée importante pour celui qui sortait en 2021 l'intéressant clip *X*.

Rappeur dans l'âme et gestionnaire d'événements au sein du MIFO, la francophonie mise de l'avant par le Jour des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes permet « d'enrichir la musique; on peut fêter ensemble, partager nos rythmes. C'est quand même magnifique qu'un Canadien fasse la fête avec un Haïtien, un Africain ou un Caribéen! »

Artiste émergent faisant dans l'humour avec son événement *100 % ZIN*, Reggie Casimir ou de son nom de scène Cash-boy Regg revient vivre à Orléans après quelques années à Montréal. « Être francophone, c'est la base de tout; j'ai percé en français. Je suis venu ici, à Orléans, pour acheter la maison de ma mère. La Journée des Franco-Ontariens, c'est une façon pour moi de mieux m'intégrer aux Franco-Ontariens. »

« On veut que cette journée-là, les

artistes franco-ontariens soient capables d'aller dans les écoles. On veut leur permettre de butiner sur plusieurs fleurs », explique Anne Gutknecht, directrice artistique du MIFO avant de mettre de l'avant la soirée concoctée par son équipe.

Dans un premier temps, il y aura l'Apéro-Franco qui permettra à compter de 16 h 30 de porter fièrement le blanc et le vert autour de cocktails et mocktails, d'assister à la levée du drapeau franco-ontarien et d'entendre les discours officiels.

Et à 18 h 30, place à la 5e édition du Kaléidoscope musical. Une formule originale qui promet des moments magiques.

Il s'agit de la rencontre de cinq auteurs-compositeurs-interprètes d'ici. Pour l'occasion, les artistes seront à la fois interprètes, mais aussi les musiciens des autres sur scène. Céleste Lévis, Joly, LeFLOFRANCO et Beau Nectar, accompagnés du pianiste Martin Gagnon seront de ce Kaléidoscope musical.

C'est ainsi, comme le souligne Anne Gutknecht, qu'une pièce de LeFLOFRANCO, au départ plus DJ, devient plus acoustique selon les arrangements d'un autre artiste. « C'est aussi l'occasion aussi



PHOTO : COURTOISIE

KingH509

de découvrir, avec des petites entrevues que je fais sur scène, des facettes inédites des artistes présents. »

Dans la foulée du 25 septembre, la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO) organise le 1er octobre au Centre Shenkman la 3e édition de son marché d'art et d'artisanat.

SUITE À LA PAGE A4 ►

**ENSEMBLE, POUR
UNE JEUNESSE
francophone
ÉPANOUIE**

613-789-2240
info@centrelecap.ca
150 chemin Montréal, bureau 300, Ottawa (Ontario) K1L 8H2

CENTRELECAP.CA

GRANDMAÎTRE VIRGO EVANS
LAWYERS/AVOCATS

**Real Estate Law • Family Law • Business Law
Wills and Testaments • Estate Planning • Power of Attorney**

Fier de vous servir en français!

2628 St. Joseph Blvd., Orléans, ON 613-837-1010 gvelaw.ca

**Permis Conducteurs et Véhicules
SERVICE ONTARIO ORLÉANS
613-824-5749**

Services de renouvellement
de cartes de santé et de
licence
ServiceOntario

**FIERS D'APPUYER
LA CAUSE
FRANCO-ONTARIENNE**

**Lundi-Vendredi 9h à 17h; Fermé Samedi et Dimanche
2864, boul. St-Joseph, Orléans, Ontario • Gérant : Denis Brault**

Orléans, propice à l'immigration francophone

Rebecca Kwan
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

« Il était impératif de s'installer dans une région où nous pourrions grandir en français », commence Lentz Prince. Sa famille, d'origine haïtienne, a choisi le quartier d'Orléans pour s'installer à demeure.

Son père, sa mère, ses deux frères et sa sœur y résident depuis maintenant six ans.

« Personnellement, je n'ai pas eu de difficulté à m'intégrer, puisque je suis habitué au changement », confie le garçon de 17 ans. « Orléans semblait être le choix naturel puisque c'était une région d'Ottawa où la communauté et les institutions semblaient promouvoir la francophonie ».

Lentz Prince raconte qu'il est arrivé « à Orléans après avoir terminé l'école primaire ».

« J'étais déjà mentalement prédisposé à vivre un grand changement », se souvient-il. « Je dirais que le plus grand défi a été le déménagement qui a duré plusieurs jours. »

Avant de s'établir à Orléans, la famille Prince a habité Montréal, puis Gatineau. Vivre en français étant une priorité, ces derniers ont ensuite opté pour la région

d'Ottawa, et plus spécifiquement, le quartier d'Orléans.

« Dire qu'on peut vivre à Orléans exclusivement en français serait un mensonge », souligne-t-il néanmoins. « Bien qu'il y ait une communauté francophone visible dans cette région, les commerces et services sont rarement francophones ou même bilingues. »

Ce dernier ne s'en plaint toutefois pas. Il se félicite d'avoir ainsi pu améliorer son anglais, « tout en préservant mon français ».

D'autant plus qu'au sein de contextes scolaires, raconte-t-il, il lui est possible de vivre exclusivement en français puisqu'« après tout, il s'agissait d'écoles francophones ».

« L'immigration francophone est d'une importance capitale pour la région puisqu'on est la région la plus bilingue, la circonscription la plus bilingue de la Ville d'Ottawa », fait pour sa part remarquer la députée fédérale d'Orléans, Marie-France Lalonde, qui est également secrétaire parlementaire du ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté.

« On voit l'attrait de notre communauté pour l'immigration francophone à cause du bilinguisme », poursuit cette dernière.

Question de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants francophones dans la région, la gestionnaire des services d'établissement au Centre des services communautaires Vanier, Jacqueline Muhorakeye, informe au passage que le Centre met en place « des travailleurs d'établissement dans les écoles francophones d'Orléans ».

Ces travailleurs d'établissement « desservent uniquement les familles qui ont des enfants dans ces écoles », précise-t-elle.

De son côté, la gestionnaire du programme d'appui et d'intégration des nouveaux arrivants francophones, Mirela Dranca, souligne être au fait que le gouvernement canadien souhaite par ailleurs « augmenter la cible [en immigration francophone] au niveau provincial ».

Le Point d'accueil francophone (PAF) a d'ailleurs été mis sur pied dans la région pour « offrir aux futurs et nouveaux arrivants francophones un lieu unique pour faciliter leur accès à des services en français dans la capitale nationale », peut-on lire sur leur site Web.

Cet organisme accompagne les nouveaux arrivants francophones au niveau de « l'employabilité, l'éducation, la communication,

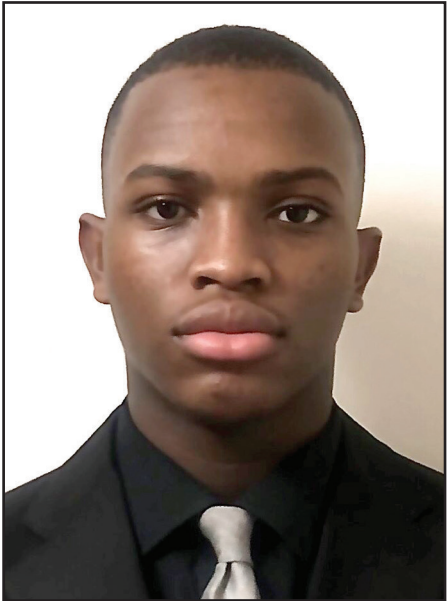


PHOTO : COURTOISIE

Lentz Prince

l'entrepreneuriat et la formation professionnelle ».

Qualifié de « point d'entrée », le PAF a pour mission d'« orienter » et d'« informer l'immigrant francophone ».

Son but : une « intégration réussie dans la communauté francophone de la région d'Ottawa et des environs ».



Fier d'appuyer la cause franco-ontarienne





MATTHEW LULOFF
Orléans-Est – Cumberland
613-580-2471
Matt.Luloff@ottawa.ca
www.matthewluloff.ca



LAURA DUDAS
Orléans-Ouest-Innes
613-580-2472
laura.dudas@ottawa.ca
www.LauraDudas.ca



TIM TIERNEY
Beacon Hill-Cyrville
613-580-2481
tim.tierney@ottawa.ca
www.timtierneyottawa.ca



CATHERINE KITTS
Orléans-Sud-Navan
613-580-2489
Catherine.Kitts@ottawa.ca
www.catherinekitts.com



WASTE CONNECTIONS OF CANADA
www.wasteconnections.com



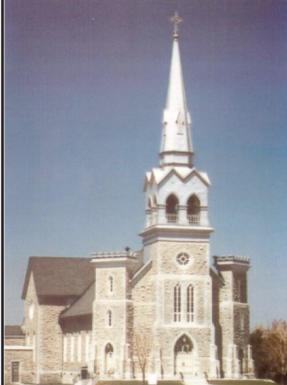
Fier de faire partie d'une communauté Franco-Ontarienne

La paroisse Sainte-Marie est fière de participer à cette fête du drapeau franco-ontarien.



4831, chemin Innes, Orléans
613-830-9678
www.saintemarieorleans.org

Paroisse Saint-Joseph



2757, boul. St-Joseph, Orléans
Téléphone : 613-824-2472
Courriel : paroisse_stjoseph@bellnet.ca
Site web : www.stjosephorleans.ca

Fière d'appuyer la cause Franco-Ontarienne

Messes dominicales
Samedi - 17 heures
Dimanche 8 h 30, 10h, 11 h 30 et 16 h 30
Messes en semaine à 19h du lundi au vendredi

L'AEFO est fière d'être engagée dans la promotion et l'épanouissement de la langue et de la culture franco-ontariennes.



æfo | Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens

f t y i www.aefo.on.ca

Bonne Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens!

25 septembre, une fête importante pour les artistes

Suite de la page A2

L'impact de la Journée des Franco-Ontariens est-il le même chez les artisans que chez les artistes de la scène?

Gilles Léger est sculpteur. Il fait notamment des décorations de Noël.

Il s'est rendu célèbre par les 35 000 lumières qu'il accrochait chez lui dans le temps des Fêtes.

Natif de Rockland, il s'est installé à Orléans quand il a épousé une Orléanaise. « Les francophones m'encouragent beaucoup; ils décorent plus que les anglophones! »

De son côté, Suzanne Cadieux, ancienne enseignante et membre du CA de la SFOPHO fait des cartes. De toutes sortes et

pour toutes les occasions. « Je me promène dans Orléans et ça m'inspire. »

Elle qui a offert des cartes avec des paniers destinés à des femmes dans le besoin aura entre 200 et 300 cartes, certaines toutes en français, à offrir lors du marché.

Enfin, Normand Léveillé fabrique des cabanes d'oiseaux avec des produits recyclés et du bois réutilisé.

Si selon lui, certains artisans préfèrent de plus gros marchés, pour M. Léveillé, il est important de soutenir celui de la SFOPHO.

« Moi, ce sera mon premier marché. J'y vais, c'est pour la cause. C'est important de soutenir la francophonie à travers la Journée des Franco-Ontariens et de la SFOPHO. »

BAZAR

*Le dimanche
19 novembre
de 11h à 14h*

Vous y trouverez :

- Nos fameuses tourtières
- Confitures
- Cretons
- Bijoux
- Tricots
- Décos
- Et beaucoup plus...

JARDIN ROYAL
2802 BLVD ST-JOSEPH
ORLÉANS, ON K1C 1G5
INFORMATION:
613-841-2221
INFO@JARDINROYALGARDEN.CA



HYMNE À NOTRE IDENTITÉ FRANCOPHONE

Chaque année, le 25 septembre, les communautés scolaires du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) se parent de vert et de blanc pour célébrer la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens. Cet événement emblématique nous offre une occasion unique de mettre en lumière les richesses de la culture et de l'histoire vibrante des francophones et francophiles de l'Ontario.

Dans la province des rivières et des érables dansants,
Où flotte le drapeau frappé du lys brillant,
S'éveille un peuple fier, au cœur battant d'émotion,
Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens, ensemble, levons notre voix.

Dans les écoles du CECCE, creuset des valeurs catholiques telles que l'amour,
Résonnent les accents d'une langue au doux velours,
Le français, notre trésor, notre fierté,
Qui unit nos esprits dans un mouvement engagé.

Sur les bancs d'écoles, les élèves tissent des liens sacrés,
Célébrant l'héritage, l'histoire et l'amitié,
Guidés par des membres du personnel bienveillants,
Vers un avenir francophone des plus vibrants.

Jour après jour, nos communautés scolaires se bâtissent un avenir brillant,
Ensemble, main dans la main, sans jamais faiblir devant,
Car dans nos écoles, notre identité est acclamée,
Elle est défendue et chérie avec vivacité.

En cette journée dédiée à notre identité,
Chantons haut et fort notre amour, notre fierté,
Ô Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens, unis dans la fraternité,
Dans nos écoles, résonne l'écho de notre unité.



LE 25 SEPTEMBRE EST LE JOUR DES FRANCO-ONTARIENS!



Continuer à aller aux « vues » en français

André Magny

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

C'est exactement ce que propose le MIFO aux Orléanais une fois par mois, en les envoyant au Ciné Starz, boulevard Centrum.

Un partenariat assurant un minimum garanti dans la langue de Xavier Dolan aux cinéphiles orléanais.

La directrice artistique du MIFO, Anne Gutknecht, est bien consciente que ce rendez-vous mensuel a diminué de moitié depuis la pandémie. « On espère reprendre à deux fois par mois. Le roulement de personnel a fait en sorte que ce n'est pas toujours simple de garder une programmation intacte. »

Heureusement, ce rendez-vous au Ciné Starz où on peut voir des films comme *La dégustation* ou *Les chambres rouges* n'est pas la seule occasion qu'offre le MIFO aux amateurs de cinéma de s'asseoir devant un grand écran.

Anne Gutknecht donne comme exemple

la présentation en avant-première le 18 septembre au Centre Shenkman du documentaire *Alias Marie-Soleil* avec Suzanne Pinel.

Une production de TFO traçant le portrait de cette artiste et activiste sur les droits des minorités francophones hors Québec.

Outre le 6e concours de courts métrages Objectif Cinéma destiné aux cinéastes amateurs et comportant un volet étudiant et un volet communautaire – une nouveauté cette année –, le tapis rouge sera déroulé du 1er au 5 novembre pour la 16e édition du Festival Objectif Cinéma Desjardins à la fois au Centre Shenkman et au Ciné Starz.

Une fois de plus, il s'agira de faire découvrir le cinéma francophone d'ici et d'ailleurs par la programmation de comédies, de drames ou encore de suspens.

« Il y a un public pour le cinéma francophone. »

Celui qui parle ainsi, c'est Gaétan Roy, le directeur du Ciné Starz. À l'affiche de

son cinéma, *Le temps d'un été* de Louise Archambault aura été un film cet été qui aura rencontré son public.

Pour Gaétan Roy, un film francophone qui marche bien, c'est lorsqu'il y a entre 50 et 60 spectateurs dans une salle qui peut en contenir environ 150.

S'il doit faire attention pour ne pas court-circuiter les films mis à l'affiche par le MIFO en veillant à ne pas les programmer avant celui-ci, M. Roy fait aussi face à un sérieux problème : la distribution des films francophones.

Même la version francophone d'un film à succès comme *Oppenheimer* n'est pas toujours disponible pour un petit marché comme Orléans.

Quant aux films québécois, ce n'est pas toujours évident de faire traverser les productions cinématographiques de l'autre côté de la rivière des Outaouais.

Ce fut le cas pendant la saison estivale avec *Les hommes de ma mère*. « C'est le distributeur qui décide du nombre de fois

qu'on va faire jouer son film dans nos salles au quotidien et pendant combien de semaines. »

À la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), la directrice des communications, Johanne Morissette, explique que l'organisme gouvernemental est là pour aider les distributeurs québécois à diffuser leurs films à l'intérieur du marché québécois.

Lorsqu'il s'agit de traverser les frontières, c'est plutôt à Téléfilm Canada de prendre la relève. Dans le cas du film d'Anik Jean, *Les hommes de ma mère*, il a toutefois été impossible avant d'aller sous presse d'avoir les commentaires de Patrick Roy, le président d'Immina Films, afin de comprendre les difficultés à diffuser ce film à Orléans.

Néanmoins, malgré certaines embûches, de l'avis de Gaétan Roy, « chaque fois que j'entends dire qu'un film est disponible en français, j'emboîte le pas. Tant qu'il y aura un public francophone à Orléans, je serai là! »

3^e

**MARCHÉ
D'ART &
D'ARTISANAT**
Le 1^{er} octobre 2023

3rd

**ARTS &
CRAFTS
MARKET**
October 1, 2023

SFOPHO
De 10 h à 15 h
Centre des arts Shenkman
245 boul. Centrum, Orléans
À noter que la plupart des artistes et artisan.e.s n'auront pas de terminal de paiement électronique.
Entrée gratuite - Free admission

From 10 am to 3 pm
Shenkman Arts Centre
245 Centrum Blvd., Orléans
Please note that most of the artists and artisans will not have electronic payment terminals.


Services de gestion d'arbres
613-558-4806


Salles de bains et cuisines
613-834-1796


Paysagement et piscines en fibre de verre
613-833-1696

**Des liens pour le bien-être**
La prescription sociale pour les aînés
*Appui financier disponible



Le but de ce projet est d'accroître la participation des personnes âgées de 50 ans et plus aux activités sociales à l'aide d'une prescription sociale d'un intervenant dans le domaine de la santé et du soutien communautaire tel qu'une équipe de santé familiale, un médecin ou d'un travailleur social.



**Centres de vie active
collaborants**

Rendez-vous des aînés
francophones d'Ottawa
613 834-6808

Centre Pauline-Charron
613 741-0562

Montfort Renaissance
Centre de services Guigues
613 241-1266

**FIERS D'ÊTRE FRANCO-ONTARIENS
BONNE CÉLÉBRATION!**

L'école virtuelle, la clé pour la sauvegarde du français

André Magny

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

En 2020, en pleine pandémie, le Conseil scolaire des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) créait le Programme d'apprentissage virtuel des écoles.

Ce P.A.V.É. était un programme essentiellement virtuel conçu pour les élèves du primaire et du secondaire, proposé de manière optionnelle par le ministère ontarien de l'Éducation.

C'était bien?

« Les profs étaient des perles! » Celle qui parle ainsi, c'est Kim Séguin, la maman de Raphael qui, de la 4e à la 6e année, a fait partie du P.A.V.É.

Pour cette maman, ce fut une expérience formidable pour son fils. « Il a toujours été assez fort à l'école, mais là, il pouvait travailler à son rythme. En plus, il pouvait côtoyer des élèves d'autres milieux. »

Si les élèves avaient une école d'attache – dans le cas de Raphael, L'Odyssée –, au sein des classes virtuelles, on pouvait retrouver aussi bien des élèves d'Orléans que de Casselman ou Trenton. Tout était fait en français

évidemment, sauf pour l'anglais.

La première année, selon Mme Séguin, la classe de son fils contenait 26 élèves.

À ceux qui disent que les élèves francophones causent en anglais à la récréation, Kim Séguin rétorque que pendant les trois ans qu'a duré l'expérience de P.A.V.É. pour son fils, « la cour d'école, c'était dans la maison! » et comme maman et papa sont tous les deux francophones, ça minimise les échanges en anglais.

Cependant, la professeure Carole Fleuret, professeure titulaire à la Faculté d'éducation, dont les recherches l'ont menée notamment vers la didactique des langues secondes et le plurilinguisme, doute qu'il faille interdire l'anglais à la récré. « La récréation, c'est un moment de détente, de liberté pour les élèves. Il faut envisager la francophonie comme étant plurielle. » Pour elle, il est donc normal que les langues s'entrecroisent à l'extérieur de la classe.

Quant à savoir si l'enseignement à distance est indéniablement la clé du succès, Carole Fleuret pose son regard scientifique sur la question. « Il faut être exposé à

plusieurs stimuli comme écouter la télé pour développer des compétences langagières. »

L'interaction avec les autres en est un à autre.

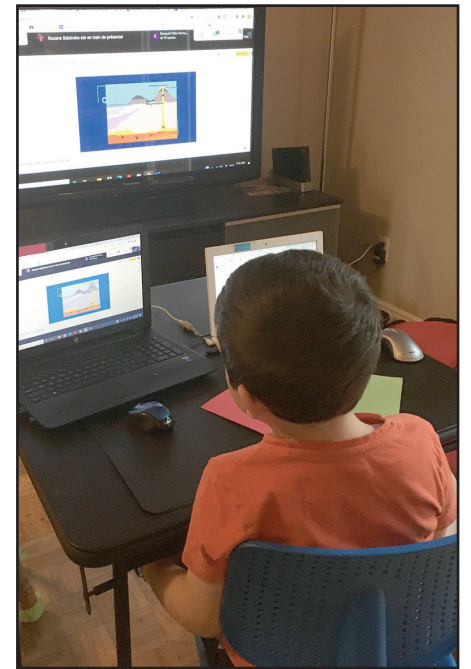
Pour la professeure Fleuret, il est clair « que le ou la prof doit être créatif – créative pour intéresser ses élèves à distance. »

Quant à Raphael, si l'on en croit sa maman, ces stimuli ont été nombreux au cours de son parcours virtuel. « En 5e année, il a fait des vidéos, du montage », raconte-t-elle.

Il faut dire que pour pouvoir profiter du P.A.V.É., il fallait avoir accès à un ordinateur portable, une tablette numérique ou un Chromebook. Il était toutefois possible d'en emprunter.

Après trois ans, son fils a toutefois fait un retour à des cours en présentiel. Au début septembre, il a fait son entrée à l'École secondaire publique Louis-Riel afin de profiter du programme vélo-techno.

Mais pour sa mère, cette expérience du P.A.V.É. a été plus que bénéfique pour son Raphael, même si elle constate qu'à sa dernière année, il n'y avait plus que 12 élèves de 6e année avec son fils.



Le jeune Raphael a été élève au P.A.V.É. de sa 4e à sa 6e année. Une expérience qui a plu autant à lui qu'à ses parents. PHOTO : COURTOISIE

*Le 25 septembre, célébrons
la richesse de la communauté
et de la culture francophone
de l'Ontario!*



MP | Députée fédérale
Orléans
**Marie-France
LALONDE**

(613) 834-1800
Marie-France.Lalonde@parl.gc.ca
MFLalondeMP.ca



MPP | Député provincial
Orléans
**Stephen
BLAIS**

(613) 834-8679
Sblais.mpp.co@liberal.ola.org
stephenblais.ca



Trouvez l'édition virtuelle ici : issuu.com/orleanais

Vivre en français à Orléans, toujours important

André Magny
IJL – Réseau.Presse – L’Orléanais

Recevoir des services en français reste parfois encore difficile pour combler son sac en matière de francophonie? Et si la francophonie orléanaise allait au-delà de noms de rues en français?

Le recensement de 2021 l’a démontré, le français est en déclin en Ontario comparativement à ce qu’il était en 1971. Presque deux fois moins de francophones soit 6,4 % contre 3,4 % lors du dernier recensement.

Pourtant, s’il existe un organisme à Orléans qui, depuis 12 ans, fait en sorte que les Orléanais sont fiers de leurs racines, c’est bien la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l’histoire d’Orléans (SFOPHO).

Sa présidente, Nicole Fortier, est d’avis que, en tant qu’Orléanaise, l’une des choses qui la ravit, c’est bien le fait d’avoir l’accent aigu sur le « e » d’Orléans. Un accent qui fut remis sur le mot Orléans il y a presque 30 ans.

Selon Nicole Fortier, le fait d’avoir des écoles francophones à Orléans est aussi une chose réconfortante pour les francophones comme le fait d’entrer dans un magasin et de pouvoir entendre de la musique en français.

Mais tous n’accordent pas tous la même importance aux services en français. Ancien militaire à la retraite, francophone

par sa mère, Duncan Redburn a passé une partie de sa vie dans l’Ouest canadien. Il considère que sa femme, qui est d’origine allemande, et lui ne sont pas « de vrais Franco-Ontariens. Ça fait juste un an qu’on habite à Orléans. » Concernant les services en français, ce n’est pas son cheval de bataille bien que ses enfants soient issus de l’immersion française. « Ça ne nous dérange pas vraiment si c’est tout en anglais. »

Mais attention, il ne veut tout de même pas dire qu’il n’y a pas de services en français. « Ça se peut qu’il y ait des services en français, mais, moi, je ne les utilise jamais parce que mon habitude est d’utiliser l’anglais. Alors, s’il y a des Franco-Ontariens qui ont de la misère à utiliser des services parce qu’ils sont juste en anglais, ça, je ne l’ai jamais vu ou entendu. »

Pour Roxane Burelle, qui vient de fêter les 10 ans de son salon de coiffure, Studio Fuzion, les services en français sont importants. « Les clients me font comprendre qu’ils viennent à mon salon parce qu’ils peuvent se faire servir en français. »

Au Salon Fuzion, toutes les coiffeuses peuvent s’exprimer et comprendre le français, comme le souligne celle qui coiffe les têtes orléanaises depuis 25 ans.

C’était important pour Roxane Burelle



Roxane Burelle (centre, arrière) et son équipe. PHOTO : GRACIEUSETÉ

de s’installer à Orléans plutôt qu’Ottawa? « Tout à fait! Je suis née à St-Isidore, je ne parlais pas beaucoup anglais quand je suis venue étudier à Ottawa. Donc, pour moi, Orléans, c’était plus facile. »

Et les choses ont-elles changé depuis son

arrivée en matière de services en français dans les commerces? « Oui... si je prends l’exemple de Place d’Orléans. Avant, on pouvait se faire servir dans les deux langues ou on s’adressait d’abord à nous en français, maintenant, on se fait servir en anglais... »

**FIER
DIFFUSEUR
D'ARTISTES
FRANCOS
D'ICI**

PROGRAMMATION COMPLÈTE
MIFO.CA

CHANSON

KALÉIDOSCOPE MUSICAL
Avec Beau Nectar, Joly,
LeFLOFRANCO et Céleste Lévis
22 SEP 2023

THÉÂTRE

ANGLE MORT
Stéphanie Morin-Robert
12 OCT 2023

CHANSON

MÉLISSA OUIJMET
CHANTE NOËL
7 DÉC 2023

CHANSON

YAO
25 JAN 2024

HUMOUR

KATHERINE LEVAC
23 et 24 FÉV 2024

CHANSON

ARIKO
Souper-spectacle
2 MAR 2024

A8 • 21 septembre 2023 • Volume 7, Numéro 10

L'environnement, élément crucial à l'apprentissage

Rebecca Kwan
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Virginie Comeau est tutrice pour des élèves en immersion française à Orléans. D'après ce qu'elle observe chez ses étudiants, l'environnement joue un rôle substantiel dans l'apprentissage de la langue.

« La plupart du temps, aucun des deux parents ne parle français », remarque Mme Comeau. « Il est donc difficile pour l'élève d'obtenir un soutien supplémentaire à l'extérieur de l'école. »

L'attention que l'élève porte à ses travaux et « son désir d'apprendre » ont aussi une incidence particulière sur le succès d'apprentissage des étudiants en immersion française, poursuit cette tutrice.

« Cela fait maintenant un peu plus d'un an que je suis tutrice en français pour des élèves en immersion », informe Mme Comeau. « Je remarque que le même problème revient assez souvent : la motivation de l'élève laisse à désirer. »

« Les éducatrices et enseignantes peuvent enseigner autant de matières qu'elles le veulent, si l'élève ne fait pas sa part du travail, il est beaucoup plus difficile de progresser », insiste Virginie Comeau.

Cette dernière suggère de former des « groupes d'apprentissage ouverts à tous »

question de faciliter l'apprentissage du français langue seconde. « De cette façon, cela permettrait à ceux qui apprennent la langue de progresser plus rapidement, et avec beaucoup plus de facilité. »

« Apprendre une langue n'est pas une tâche facile, mais il existe toujours des solutions », estime Mme Comeau.

Une autre tutrice en français, Yacine Merabtine, est du même avis. « Les écoles d'immersion pourraient faire un meilleur travail en créant des atmosphères ou des environnements plus favorables aux francophones », plaide-t-elle.

« Je peux voir à travers mes étudiants que rien de ce qui est déjà en place n'est suffisant », ajoute cette dernière, pour qui « l'environnement est crucial ».

À Orléans, la responsable des communications pour le Conseil scolaire catholique anglophone d'Ottawa, Sharlene Hunter, parle du programme d'immersion française du conseil scolaire avec fierté.

Mme Hunter qualifie le programme d'« unique », et souligne qu'il s'agit du seul programme disponible dans les années primaires à Ottawa.

Question d'environnement, Sharlene Hunter précise que « toutes les écoles du [conseil scolaire] offrent toutes les filières



Sharlene Hunter

françaises sans que les élèves aient à changer d'école pour leur choix préféré.

« Les élèves peuvent rester dans leur quartier avec leurs amis », confirme-t-elle.

À la fin de la troisième année, les parents peuvent choisir entre le « français enrichi » ou « l'immersion en français » pour leurs enfants.

« Dans le programme de français enrichi, les élèves étudient les arts de la langue française, les études sociales et deux disciplines artistiques en français », dépeint Mme Hunter. « En immersion française, les élèves élargissent leurs études pour inclure



Darcy Knoll

les cours mentionnés ci-dessus ainsi que les sciences, l'éducation physique, la santé et tous les arts en français. »

Pour sa part, le Conseil scolaire anglophone du district d'Ottawa-Carleton rapporte qu'il compte « le plus grand nombre d'élèves inscrits en immersion française en Ontario ».

Le responsable des communications pour ce conseil scolaire, Darcy Knoll, informe également que le Conseil scolaire du district d'Ottawa-Carleton offre l'un des plus grands programmes d'apprentissage du français au Canada, à l'extérieur du Québec.



**Orléans Dynamic
Foot Clinic**

- Évaluation biomécanique complète
- Orthèses plantaires sur mesure
- Analyse posturale par imagerie
- Cors, callosités, verrues plantaires
- Chirurgie des ongles incarnés
- Traitement au laser
- Radiographies
- Podopédiatrie (enfants)
- Blessures sportives

Appelez-nous pour un rendez-vous
613.424.9339

www.oreansfootclinic.com | 3012, boulevard St. Joseph, Suite 201



**Nous désirons souhaiter un joyeux 48ème
anniversaire du Drapeau Franco-Ontarien!**



Melissa Cloutier-Chatel
DPM



Anna Grynychko
Chiropradist



Ekaterina Kroupskaia
Chiropradist

**POUR UNE
FRANCOPHONIE
EN SANTÉ**

Montfort, l'hôpital universitaire
francophone de l'Ontario!

**Recherche et
enseignement**



**Savoir
Montfort**

savoirmontfort.ca

Philanthropie



**Fondation
Montfort**

fondationmontfort.ca

**Soins
exemplaires**



Montfort

Hôpital universitaire
Academic Hospital

hopitalmontfort.com

L'histoire d'Orléans racontée par sa toponymie

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Plus de 100 personnes ont convergé vers le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) le 10 septembre dernier afin d'assister au lancement du deuxième volume de *L'histoire derrière la toponymie française d'Orléans (Ontario)*.

Rédigé par le Comité pour l'amélioration de la place des noms francophones à Orléans (CAPNFO) de la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO), le recueil compte 50 textes ayant pour objectif de faire connaître le patrimoine et l'histoire d'Orléans qui se cachent derrière des noms de rues, de parc ou encore d'édifices publics.

Le premier volume, publié en 2017, comptait, pour sa part, 30 textes.

« On est très attachés à Orléans et il y a toute une histoire derrière elle. En faisant ce livre, on a rassemblé un groupe de gens qui sont intéressés à écrire et à communiquer cette histoire-là et son importance. C'était un très gros travail d'équipe et on est très fiers du produit », a mentionné Louis V. Patry, le président du CAPNFO à *L'Orléanais*.

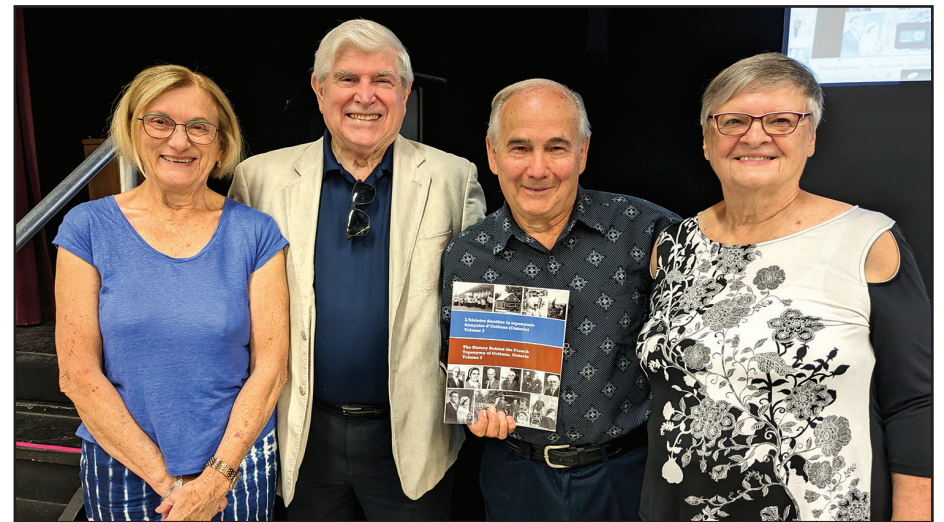
D'ailleurs, même s'il est la figure de proue

de cet ouvrage, M. Patry a tenu à faire monter sur scène non seulement les auteur.e.s des chroniques, mais aussi ceux et celles ayant contribué de près ou de loin à l'ouvrage, que ce soit par l'entremise de révisions, de traductions, de mise en page ou autre.

Ce travail colossal et de longue haleine n'a pas passé inaperçu pour Laura Dudas, la conseillère du quartier Orléans-Ouest-Innes, qui s'était déplacée pour montrer son appui à l'équipe : « Il y a un énorme travail à faire pour rassembler l'histoire d'Orléans, la documenter et mettre dans des livres », a-t-elle reconnu.

Si l'ouvrage s'attarde à la toponymie française d'Orléans, l'équipe de rédaction a tout de même cru bon de faire traduire tous les textes en anglais afin que les deux versions se côtoient. « C'est important que la communauté anglophone sache ce qu'est Orléans réellement. C'est composé des francophones et des anglophones. C'est bon qu'on se parle et que les gens connaissent l'histoire d'Orléans. »

Un avis que partage la conseillère Dudas : « C'est une histoire qui est importante, non seulement pour les gens présents dans cette salle et la communauté francophone, mais pour tous les Orléanais et tous ceux qui



Rachel Major, Alton Legault, Louis V. Patry et Suzanne Benoit comptent parmi les auteur.e.s ayant contribué à l'ouvrage. PHOTO : JEAN-MARC PACELLI

vivent dans la ville d'Ottawa. »

La publication du deuxième volume de *L'histoire derrière la toponymie française d'Orléans (Ontario)* étant maintenant chose du passé, Louis V. Patry n'a pas pour autant l'intention de s'asseoir sur ses lauriers : « On continue à produire des textes », laisse-t-il glisser avec un sourire en coin. « Il reste beaucoup d'histoire à raconter. »

Bien que plusieurs exemplaires aient

trouvé preneurs lors du lancement, il demeure possible de se procurer des copies des deux volumes, aux coûts respectifs de 20\$ et 30 \$, en se rendant à la Maison du patrimoine, située au 1420, promenade Youville, unité 16, ou à l'accueil du MIFO, au 6600, rue Carrière. Avant qu'un troisième volume ne voie le jour, les curieux et mordus d'histoire peuvent lire les chroniques historiques de la SFOPHO dans ce journal.

**Célébrons la fierté
franco-ontarienne**

**La Caisse Desjardins
Ontario est heureuse
de souligner le
Jour des Franco-
Ontariens et des
Franco-Ontariennes.**

Nous sommes fiers de contribuer
au développement des collectivités
et au rayonnement de la
francophonie en Ontario.

desjardins.com/ontario
Suivez-nous!

Desjardins

Décès de neuf francophones bien connus (2022-2023)

Louis V. Patry
Contribution spéciale

Depuis le 22 septembre 2022, des francophones bien connus nous ont quittés. *L'Orléanais* a cru bon de rendre hommage à certains d'entre eux.

Denise Bombardier

Journaliste, politologue, auteure, animatrice de télévision, sociologue

Denise Bombardier est décédée le 4 juillet 2023 à l'âge de 82 ans. Première femme à animer une émission télévisée d'affaires publiques au Québec. Elle a travaillé pour la chaîne de télévision francophone Radio Canada pendant plus de 30 ans. Elle y a animé plusieurs émissions, telles que *Présent international*, *Hebdo-dimanche*, *Le Point*, *Entre les lignes* et *Noir sur blanc*. Elle est l'auteure de plus d'une vingtaine d'ouvrages.



Denise Bombardier

Jean Lapointe

Comédien, auteur-compositeur-interprète, humoriste, sénateur

Jean Lapointe est décédé le 18 novembre 2022 à l'âge de 86 ans. Il a été nommé à maintes reprises au Gala de l'ADISQ et son tandem avec Jérôme Lemay, les « Jérolas » a connu un succès ininterrompu pendant 15 ans. Il a aussi joué dans 18 films, y compris *Duplessis*, *Les Ordres* et *Le Dernier Tunnel*.



Jean Lapointe

En 1982, il a fondé la Maison Jean Lapointe où seront reçus en cure fermée des toxicomanes. En 1983, il est nommé Officier de l'Ordre du Canada et en 2001, il est nommé au Sénat du Canada.

Rhéal Sabourin

Pédagogue, directeur d'école

Résident d'Orléans, Rhéal Sabourin est décédé le 15 juin 2023 à l'âge de 78 ans. Pendant plus de 30 ans, il a œuvré en tant qu'enseignant à l'élémentaire ainsi qu'à titre de directeur dans de nombreuses institutions scolaires. Il a été bénévole pendant 20 ans à l'unité des soins palliatifs de l'Hôpital Élizabeth Bruyère. Fier défenseur de la langue française, il a fondé le Cercle littéraire de l'Institut canadien-français d'Ottawa afin de donner la parole aux auteurs, pour qu'ils puissent se faire connaître.



Rhéal Sabourin

Yvon Pedneault

Journaliste sportif

Yvon Pedneault est décédé d'un cancer le 26 août 2023 à l'âge de 77 ans. Il a suivi les activités du Canadien de Montréal pour *Montréal-Matin* et *La Presse* de 1969 à 1979. Lors des dernières années, il était chroniqueur au *Journal de Montréal* et analyste des matchs de hockey à TVA Sports. Il a été intronisé au Temple de la renommée à titre de journaliste en 1998.

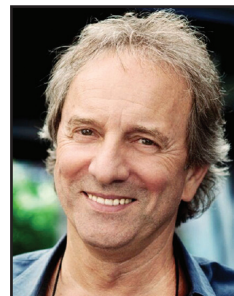


Yvon Pedneault

Michel Côté

Comédien

Michel Côté est décédé le 29 mai 2023 à l'âge de 72 ans. Durant 38 ans, il a joué dans le méga-succès, la pièce *Broue*, avec Marc Messier et Marcel Gauthier. Comédien versatile, il a joué avec succès dans des genres aussi variés que *La p'tite vie* et la trilogie *Omertà*, *la loi du silence* ainsi que les films *Cruising Bar* et *C.R.A.Z.Y.* On le voit avec Louis-José Houde dans le duo père-fils des films *De père en flic* (2009 et 2017).



Michel Côté

Jacques Schryburt

Militant fervent, mais discret, de la langue française et de l'éducation en milieu minoritaire

Jacques Schryburt, résident d'Orléans, est décédé le 4 juillet 2023 à l'âge de 78 ans. Directeur général de l'Association des enseignantes et des enseignants de l'Ontario (AEFO) de 1974 à 1992, il a milité pour la promotion et la défense du français dans le domaine de l'éducation.

Il a œuvré dans plusieurs domaines tels que l'Hôpital Montfort, les Jeux de la Francophonie et le Festival franco-ontarien, entre autres, et a été un atout dans la création de la Cité collégiale. En 2012, il a reçu la médaille du jubilé de diamant de la reine Élizabeth II pour ses différentes contributions à la cause franco-ontarienne.



Jacques Schryburt

Robert Serré

Traducteur, réviseur, chercheur passionné et auteur de nombreux livres d'histoire locale

Robert Serré, né en 1944, est décédé le 27 décembre 2022. Il a été président de la Société historique de Gloucester de 2009 à 2013 pour laquelle il a écrit 15 livres. Il a aussi fait de la traduction pour la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO).



Robert Serré

Caroline Andrew

Politologue, professeure émérite de l'Université d'Ottawa pendant de nombreuses années, alliée francophile de la cause franco-ontarienne d'Ottawa

Caroline Andrew, originaire de la Colombie-Britannique, est décédée le 26 novembre 2022. Elle a été la première femme à présider l'Association canadienne de science politique et la première femme doyenne de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa (1997-2005).

Lauréate de plusieurs prix et distinctions, elle a reçu notamment le Prix de la francophonie de l'Ontario en 2006, le Prix du gouverneur général en 2012, l'Ordre d'Ottawa en 2013 et l'Ordre du Canada en 2014.

Dr Laurent G. Walker

Dentiste

Dr Laurent G. Walker est décédé le 29 août 2023 à l'âge de 87 ans. Il a œuvré à l'Hôpital Montfort en chirurgie dentaire pendant 35 ans.

Citoyen engagé, il a fait 12 années de bénévolat dans cette institution.

« APPARTENU ET GÉRÉ LOCALEMENT »

HERITAGE

FUNERAL COMPLEX - COMPLEXE FUNÉRAIRE INC.

NOTRE PRIORITÉ EST
D'ÊTRE À L'ÉCOUTE

Fêtons ensemble
le symbole de
notre identité

1250 chemin Trim • 613-830-2305
www.heritagefh.ca



École élémentaire publique
Des Sentiers

[DES-SENTIERS.CEPEO.ON.CA](https://des-sentiers.cepeo.on.ca)



École élémentaire publique
Jeanne-Sauvé

[JEANNE-SAUVE.CEPEO.ON.CA](https://jeanne-sauve.cepeo.on.ca)



École élémentaire publique
Le Prélude

[PRELUDE.CEPEO.ON.CA](https://prelude.cepeo.on.ca)



École élémentaire publique
L'Odyssée

[ODYSSEE.CEPEO.ON.CA](https://odyssee.cepeo.on.ca)



École secondaire publique
Louis Riel

[LOUIS-RIEL.CEPEO.ON.CA](https://louis-riel.cepeo.on.ca)



École secondaire publique
Gisèle-Lalonde

[GISELE-LALONDE.CEPEO.ON.CA](https://gisele-lalonde.cepeo.on.ca)

**BONNE
JOURNÉE
DES FRANCO-
ONTARIENS!**

INSCRIVEZ VOTRE ENFANT DÈS MAINTENANT

La petite histoire... de la rue Dorima

L'Orléanais présente mensuellement des chroniques historiques écrites par la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO - www.SFOPHO.com) afin de faire connaître le patrimoine et l'histoire d'Orléans.

Alton Legault
Auteur principal

Il existe des rues qui portent des noms aux origines pas toujours évidentes. Tel est le cas de la rue Dorima dans le secteur Avalon à Orléans.

Cette voie en cul-de-sac s'étend au sud sur une distance d'environ 200 mètres, à l'est de l'intersection des chemins Tenth Line et Innes, jusqu'au corridor hydroélectrique avec sentier transorléanais qui traverse ce secteur anciennement connu sous le nom de Borromée.

Au début du 20^e siècle ce secteur avait comme adresse postale, Borromée. En fait, une station/jonction hydroélectrique à proximité porte toujours ce nom.

La rue est ainsi nommée en l'honneur de Dorima Lalonde qui s'est installé avec sa famille en 1946, dans le rang St-Jean-Baptiste, sur une partie du lot 1,

10^e concession du canton de Cumberland, entre les terres d'Anatole Tassé à l'ouest et de Ronald Perrault à l'est.

Dorima Lalonde, né le 14 février 1903, est le fils de Thiburce Lalonde, cultivateur de Clarence Creek, et Fabiola Viau.

Le nom Dorima, voulant dire « bel enfant », était un nom assez populaire auprès des francophones au début du 20^e siècle.

Dorima ne connaîtra pas vraiment sa mère qui décède à l'âge de 24 ans en décembre 1904. Il sera plutôt élevé, avec ses deux frères et deux sœurs, par sa belle-mère, Éliza Rochon, que son père a épousée en 2^e noces en juillet 1907.

À l'âge de 21 ans, Dorima épouse Jeanne Régina Martin en la paroisse St-Benoit-Labre, Wendover, Ontario, le 7 juillet 1924. Ils auront six enfants : Fabiola, Fernand, Robert, Roger, Gérald et Denise.

En 1946, Dorima et sa famille s'installent sur une terre, achetée de René Joannis, le long du chemin Innes (alors appelé rang St-François) pour y gérer une ferme laitière.

Son épouse, Régina, travaillera dans la cuisine du nouvel hôpital Montfort qui ouvre ses portes en 1953.

En 1958, Dorima déménage à Rockland et vend sa terre à un développeur immobilier, tout en réservant des lots pour chacun de ses enfants.

Roger devient le premier résident de la rue Dorima, avant de céder sa maison à son frère, Robert, qui avait pris pour épouse, Françoise David, le 2 mai 1953 en l'église Sainte-Trinité à Rockland.

Robert gère une entreprise de nettoyage QBCS (Queenswood Building Cleaning Service).

Au cours des années 1970, Françoise et Robert assurent le transport scolaire des enfants du secteur vers l'école Notre-Dame-du-Cap, en raison de la fermeture de l'école St-Jean-Baptiste en 1964.

Au début des années 1970, la rue est officiellement nommée Dorima à la demande du conseil du canton de Cumberland.

Robert et Françoise quittent le secteur en 1987 pour s'installer à Rockland. Ils auront cinq enfants : Jean, Diane, Nicole, Francine et Raymond qui demeureront un certain temps sur la rue Dorima.

En 1976, la petite rue ne dessert que cinq maisons. Par contre, dès le début des

années 2000, avec l'ouverture du centre commercial au coin des chemins Innes et Tenth Line, le secteur sud connaît un développement immobilier fulgurant et la rue Dorima loge plus de 15 familles.

En 2012, le conseil municipal de la ville d'Ottawa accepte de changer le zonage de la rue Dorima pour permettre une plus grande densification avec la construction de maisons en rangée au 2020, rue Dorima, par le Longwood Building Corporation à l'entrée sud-ouest de la rue.

Dorima et Régina ont assisté, comme plusieurs autres fermiers, à la transformation rapide des terres agricoles du coin en quartiers résidentiels de banlieue.

Régina est décédée le 12 juillet 1986 à l'âge de 83 ans. Dorima est décédé le 11 janvier 1988 à l'âge de 84 ans.

Le couple est enterré dans le cimetière Sainte-Félicité à Clarence Creek, Ontario. Françoise, décédée le 31 août 2006 et Robert, le 21 mars 2015, sont inhumés dans le cimetière Sainte-Trinité à Rockland.

Denise, fille de Dorima, et plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants demeurent toujours à Orléans.



Le CELIAPP vous rapproche de votre première propriété

Vous rêvez d'être proprio?

Le compte d'épargne libre d'impôt pour l'achat d'une première propriété* vous aide à y arriver.

Parlez-en à un conseiller ou visitez desjardins.com/celiapp



* L'adhésion au CELIAPP sera possible uniquement si vous remplissez les conditions d'admissibilité au moment de signer la demande d'adhésion. Consultez l'ensemble des conditions et comment elles s'appliquent au desjardins.com/celiapp.

ROUGE ET NOIR

JOURNÉE NATIONALE POUR LA VÉRITÉ ET LA RÉCONCILIATION



PRÉSENTÉE PAR



**SAMEDI 30 SEPTEMBRE
16H00**



VS



**BILLETS EN VENTE MAINTENANT!
À PARTIR DE**

25\$

OTTAWAREDBLACKS.COM

Le MIFO se met en mode fête pour la rentrée

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Maquillage, jeux gonflables, musique et peinture en direct, et épluchette de blé d'Inde.

Pour une deuxième année consécutive, le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) soulignait la fin de l'été et le retour en classe avec sa Fête de la rentrée.

L'événement n'est pas étranger aux multiples mois d'isolements qu'ont dû vivre les citoyens du monde entier pendant les moments forts de la pandémie.

« L'an passé, c'était le retour du MIFO en présentiel et on avait décidé de faire une fête. Ça ressemblait un peu à ce que nous offrons cette année avec des activités un peu différentes. Évidemment, l'objectif premier c'est de s'amuser, que les familles découvrent le MIFO et qu'on puisse partager l'ensemble de ce qui s'y passe autant du côté communautaire que du côté artistique, que dans nos services de garde », explique Catherine Sirois, la directrice par intérim du marketing et des communications du MIFO.

Pour l'organisme communautaire, c'était un retour à ses habitudes d'antan, alors que les activités plus familiales avaient été un peu délaissées au cours des dernières années au profit d'activités pour un public plus

agé. « Je suis super touchée de voir que les familles reviennent. Je pense que les gens apprécient aussi beaucoup ces événements-là. Aujourd'hui, je vois juste de la bonne humeur et des gens qui sont contents d'être là », a exprimé Mme Sirois.

Elle assure d'ailleurs que le MIFO se fera un point d'honneur de continuer à avoir des rendez-vous familiaux tout au courant de l'année que ce soit, par exemple, lors d'une rencontre avec le père Noël en décembre, pendant la semaine de relâche en mars ou avec des films en plein air pendant l'été.

Contrairement à la Fête de la rentrée de l'année passée, dont la participation était gratuite, le coût d'entrée de celle de cette année se déclinait en trois possibilités, soit une entrée gratuite, une entrée à cinq dollars ou une entrée à 10 \$, la seule qui donnait accès à l'épluchette de blé d'Inde. « L'objectif de faire trois tarifs, c'est de garder ça accessible pour ceux qui ne connaissent pas le MIFO, qui ont envie de juste venir passer la journée. Donc l'élément gratuit est resté », a précisé Mme Sirois.

Cette approche à tarifs adaptés devrait être de retour lors d'activités futures du MIFO, comme le mentionne la directrice par intérim : « On va essayer de le faire à toutes



Jeunes et moins jeunes ont fait la file pour se faire maquiller pendant la Fête de la rentrée du MIFO, le 9 septembre dernier. PHOTO : JEAN-MARC PACELLI

sortes d'événements comme celui-ci, où on veut garder la possibilité que tu viennes gratuitement tout en sensibilisant au fait que ça ne coûte pas rien ces affaires-là. Si tu veux nous soutenir pour que ça se poursuive, fais-le. »

Ceux qui ont choisi de déboursé quelques

dollars lors de l'événement pourront peut-être se donner une petite tape dans le dos prochainement, car si l'argent amassé doit servir à couvrir les frais de la Fête de la rentrée, le MIFO affirme que tout argent supplémentaire sera réinvesti dans d'autres activités familiales.

EN AVANT VERS UNE ANNÉE SCOLAIRE MÉMORABLE !

Les premiers jours d'école sont passés et la fébrilité dans l'air s'est estompée. Les élèves sont maintenant bien concentrés dans leurs apprentissages et leurs découvertes.

Bien que cette rentrée scolaire ait eu lieu il y a moins d'un mois, les membres du personnel et les élèves vous diraient qu'ils ont l'impression que cela fait déjà très longtemps puisque depuis, ils en ont couvert de la matière.

Cette nouvelle année risque d'ailleurs de passer à la vitesse de l'éclair avec tous les merveilleux projets qui seront réalisés dans les écoles d'ici l'été prochain. Sous la thématique annuelle *L'engagement nous élève !*, les communautés scolaires seront appelées à s'investir et à se mobiliser pour aider leur prochain et contribuer tant au bien-être des autres qu'à leur propre épanouissement.

Les membres du personnel et les élèves seront appelés à s'engager dans leur communauté, leurs études et leurs passions, ainsi qu'à s'engager à respecter l'environnement et à faire briller leur catholicité, leur identité et leur francophonie.

Peu importe les actions que poseront les communautés scolaires, petites ou grandes soient elles, elles seront encouragées à s'engager avec compassion et passion pour faire de l'année 2023-2024 une année mémorable.



Petit aperçu de la rentrée scolaire dans les écoles catholiques francophones d'Orléans





LES COURS ET ACTIVITÉS AU MIFO POUR ÉLARGIR VOS HORIZONS



DE QUOI S'AGIT-IL ?

Bunka



Exercice mélangeant du Pilates, de la kinésiologie et de la physiothérapie avec du yoga.

Méthode
Feldenkrais



Forme de broderie utilisant un poinçon et un fil synthétique.

Zendoodle



Avec des mouvements modérés, le participant rééduque son corps à des mouvements plus sains et naturels.

Yoga LYT



Forme de dessin composée de motifs structurés (lignes, points, cercles, etc.) ayant pour but de se détendre.

Consultez la
programmation
complète sur

MIFO.CA